Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 51 (1915)

Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIme ANNÉE

N° 2

LAUSANNE

9 Janvier 1915

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *L'âme belge (suite).* — *L'instituteur blessé.* — *Pour les Belges. Souscription en faveur des enfants belges.* — *Chronique scolaire : Vaud. Neuchâtel. Genève. France.* — *Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Langue maternelle.* — *Rédaction.* — *Récitation.* — *Variété.*

L'AME BELGE. (*Suite.*)

Une des raisons de l'accroissement prodigieux de l'industrie en Belgique a été l'établissement de très nombreuses voies ferrées, les grandes facilités de transport, par chemins de fer ou par canaux, des matières premières ou des produits manufacturés, ainsi que des ouvriers nécessaires aux usines. C'est en Belgique, le 5 mai 1835, que fut inaugurée la première voie ferrée du continent, entre Bruxelles et Malines, sur une longueur de 16 kilomètres. Aujourd'hui, le réseau ferré belge compte 4593 km. de rails à écartement normal, et 3340 km. de rails à voie étroite, de lignes vicinales joignant tous les centres importants du pays, et distinctes des chemins de fer exploités par l'Etat. Les 138 lignes secondaires sont dirigées par 37 sociétés différentes, dont la fédération coopérative porte le nom de « Société nationale des chemins de fer vicinaux » à laquelle viennent financièrement en aide l'Etat, les provinces et les communes. Pour la rapidité des transports, la facilité des communications, le bas prix des tarifs, la Belgique est véritablement en très bon rang, sinon au premier. Et les abonnements ouvriers, à la semaine, sont d'un prix si dérisoire, qu'on s'explique les fréquents et très lointains déplacements des populations. J'ai connu des jeunes garçons qui faisaient matin et soir 35 kilomètres de chemin de fer pour venir du Borinage à l'Université du travail de Charleroi, et ce n'était pas rare de trouver en Belgique des

ouvriers qui en faisaient autant pour se rendre à leur travail dans les filatures françaises ou dans les usines belges, et pour en revenir chaque soir.

Quant à l'accroissement du commerce, il est aussi nettement progressif que celui de l'industrie. Il va de 45 francs d'importation et d'exportation par tête d'habitant — il y en avait alors 4 millions — en 1831, à 514 francs en 1910, pour 7 500 000 habitants. L'Angleterre, par comparaison, en est au chiffre de 555 fr. et l'Allemagne de 240 fr. En un mot, le commerce extérieur atteignait 6 milliards, défalcation faite de 2 milliards de transit. On a calculé que le nombre des chevaux-vapeurs employés dans l'industrie seule — sans compter les services de transports — transposés en ouvriers humains, équivaut à la force productrice d'une armée de 4 600 000 travailleurs. Inclinons-nous encore une fois davant ces chiffres éloquents, et puis, ayant ainsi fait un voyage rapide à travers la Belgique au travail, revenons à l'âme belge que nous cherchons à comprendre, et dont il faut que nous expliquions quelques-unes des particularités les plus déroutantes pour nos habitudes de patriotes suisses.

L.-S. Pidoux.

L'INSTITUTEUR BLESSÉ

La scène se passe dans une petite commune de France, non loin de la ligne de feu. Le maire, en tournée pour les affaires de la commune, rencontre un soldat blessé, bras en écharpe, et reconnaît en lui, non sans surprise, l'instituteur, *son* instituteur. Le blessé, en congé de convalescence, a voulu revoir son école et ses écoliers, avant même d'aller embrasser les siens. C'est aussi « les siens », les enfants du village. Il veut aussi s'assurer que la classe ne chôme pas, qu'il a un bon remplaçant. Et puis, il sent qu'il a quelque chose à leur dire, à ces petits pour l'avenir desquels il s'est battu.

Il va donc vers l'école, s'appuyant au bras du maire, pâle, souriant, heureux. Il entre. Tous poussent un grand cri, accourent, et la seule crainte de blesser le blessé contient leur étreinte. Le remplaçant accourt aussi, tout saisi, avec des mots qui s'étranglent dans sa gorge. Et il articule enfin ceci : « Vous allez nous faire la classe ! » Le blessé, lui, porté plutôt que guidé par cinquante petites mains, se hisse sur la modeste estrade. Ses yeux tombent sur l'*exemple*, écrit en grosses lettres par son suppléant au tableau noir, et c'est le refrain du *Chant des Girondins :*

Mourir pour la patrie,
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie....

Il a été bien remplacé. Alors il parle, il parle, et si simplement, et si claire-

ment, de la France, de la guerre, de son régiment qui est une famille, du devoir que tous accomplissent avec fierté, de l'héroïsme français, de la victoire prochaine, et de ses chers petits écoliers, les soldats de demain... Jamais il n'a tant parlé de suite, ni si bien. On ne sait d'où il tire tout ce qu'il dit, et lui pas davantage. Cela lui vient ainsi, du cœur aux lèvres. Et, pendant que les petits retiennent leur souffle, buvant les paroles du maître blessé, l'école peu à peu s'est remplie. Il y a des femmes, il y a des vieux, il y a même le curé. Et tous, pensifs, graves, le cœur plein de l'émotion la plus auguste, ils essuient furtivement une larme la plus douce et la plus noble des larmes.

Est-ce là un simple fait divers? Non. C'est l'image même de la France, en cette heure unique, où toutes les âmes communient dans la même foi patriotique, où toutes les consciences se rangent au même devoir, où les noms des partis s'effacent pour ne laisser subsister partout que le nom de Français. En particulier, l'Université de France prouve, par les pertes terribles qu'elle a subies, que son action est à la hauteur de sa parole.

C'est avec un serrement de cœur particulier que l'on parcourt, de semaine en semaine, ce « livre d'or » de l'Université où les maîtres des facultés et des lycées par dizaines, les instituteurs par centaines, jonchent de leurs noms des feuillets de plus en plus nombreux. Quel holocauste ! Du plus notoire au plus humble, du savant de laboratoire au simple moniteur de village, tous ont fait leur devoir, avec cet héroïsme naturel aux vrais maîtres qui mettent l'acte dans le plan direct de la pensée. Plus de distinction entre les « intellectuels » et les autres, plus de distance entre le livre et l'action. Que dis-je? la pensée c'est l'action en germe. Et mieux agira celui qui aura le mieux pensé.

L'espace est moindre qu'on ne le croit de l'école au camp. En vérité, il est nul. Préparer le citoyen, c'est préparer le soldat. Les instituteurs tombés nous le prouvent. Et tout au sommet, les maîtres des « humanités » françaises, un Alfred Croiset, un Ernest Lavisse, un Emile Boutroux, ont montré récemment, en de mémorables pages, de quels hauts sentiments, de quelles généreuses et séculaires pensées la France nourrissait son action. Si l'idéal allemand, comme le disait spirituellement M. Lavisse, peut se représenter par un glaive et une férule croisés sur un billet de banque, l'idéal français peut se symboliser par le livre et l'épée. Et encore, si acérée soit l'épée française, le glaive de l'esprit est encore ce qu'elle a de plus tranchant.

C'est pourquoi on peut attendre avec confiance la décision d'un tel glaive; et, dans l'intervalle, on suit d'un œil d'amour des scènes comme celle de l'école citée plus haut, qui forme un si parfait pendant au conte pathétique de Daudet, la *Dernière Classe*. Mais chez Daudet, ce n'est qu'un conte. Ici c'est la vérité : la vérité toujours supérieure à la plus belle des fictions. S. R.

Pour les Belges.

La souscription que nous avons ouverte en faveur des enfants belges a rencontré partout le meilleur accueil. Nos écoliers rivalisent d'ardeur pour venir en aide à leurs petits amis dans le malheur. Nous avons reçu entre autres, de Reconvilier, la somme de 500 francs. « Cette somme, nous écrit M. Sautebin,

provient de l'abandon volontaire par nos enfants des classes primaires, ensuite de vote, de l'étrenne de Noël qu'ils reçoivent habituellement de Mme Ed. Boillat-Japy, une généreuse amie de notre jeunesse scolaire. »

Nos félicitations.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DES ENFANTS BELGES

10me liste.

Ecoles : Collège scientifique, Lausanne, 35 fr. 50; Senarclens, 12 fr.; Croy, 27 fr.; Sainte-Croix, 2e, 2 fr.; Nonfoux, 17 fr.; Arrissoules, 5 fr.; Orzens, 11 fr. 10; Rennaz, produit d'un concert, 54 fr.; Vuarrens, (M. Burdet), 15 fr. 50; Court, 43 fr. 50; Oron, part d'un concert, 50 fr.; Delémont, 130 fr. 65; Thioleyres, 13 fr. 50; Savuit, 2e, 5 fr. 50; Bettens, 8 fr.; La Chaux, 12 fr.; La Russille, 25 fr.; Romont, Bienne, 4 fr.; Epesses, 1e, 12 fr.; Tavannes, école secondaire, 27 fr. 50; Champagne, 31 fr.; Villarzel, sup. et maître, 15 fr.; Ouchy, 1-2o g., 13 fr. 80; Vucherens, (A. Pahud), 6 fr. 25; Par M. Meylan, Diablerets, 34 fr. 60; Par L. Rusillon, Caissier de la S. P. N., *a)* du Corps enseignant, 612 fr. 40; *b)* des élèves (frais déduits) 1277 fr. 78.

Mmes et MM. A. Marti, Carouge, 10 fr.; J. Hermann, L. Bueche et F. Jabas, Court, 15 fr.; Corps enseignant, cercle du Pont, 28 fr.

Montant des listes précédentes, 13106 fr. 67. Total général, au 4 janvier 1915, 15661 fr. 15.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Assemblées de sections.** — Les membres de la S. P. V. réunis en Assemblées de sections le samedi 28 novembre, avaient à s'occuper du rôle de l'Ecole dans les circonstances actuelles. Dans certains chefs-lieux de districts, la discussion fut très nourrie et fort intéressante; dans d'autres, malheureusement, le grand nombre des collègues absents pour cause de mobilisation empêcha d'étudier la question sous toutes ses faces. Partout on est arrivé à peu près aux conclusions suivantes :

L'Ecole ne peut pas ignorer les événements qui se déroulent actuellement de l'autre côté de nos frontières. C'est là de l'histoire bien vivante dont on pourra tirer de sublimes leçons de solidarité, d'abnégation, d'héroïsme, de courage moral et physique, de fidélité à la parole donnée. Quelques scènes de carnage, ainsi que des descriptions de contrées ravagées donneront à nos futurs citoyens une idée exacte de toutes les horreurs que la guerre traîne avec elle.

L'Ecole s'efforcera de lutter contre l'idée de la guerre inévitable, et fera voir à l'enfant que, si elle n'est pas le plus grand des maux, elle est, en tout cas, le plus grand des crimes. Par lâcheté, il ne faut pas avoir peur d'elle, mais, par respect pour la dignité humaine, il faut l'éviter par tous les moyens possibles.

Enfin, l'Ecole populaire envisagera la crise actuelle avec modération et gardera une absolue neutralité en évitant de froisser les susceptibilités des écoliers de différentes nationalités, mais insistera sur le fait que la Suisse est avant tout un

Etat indépendant et souverain qui veut à tout prix se gouverner librement et ne dépendre d'aucun autre.

Quant à la deuxième question se rapportant à la création d'une caisse d'invalidité, nous aurons l'occasion d'y revenir. Disons seulement que la chose a été fort bien accueillie et que le principe d'obligation est admis presque partout.

L. Grobéty.

NEUCHATEL. — † **Henri Mader.** — Au commencement de décembre est décédé à Lignières, Henri Mader, instituteur, qu'une maladie bien douloureuse tenait depuis plus de deux ans éloigné de l'école qu'il aimait.

Henri Mader fut nommé à Lignières en 1887. Pendant environ vingt-cinq ans il consacra les forces de son intelligence et les belles qualités de son cœur aux enfants de ce petit village. Parents et élèves lui conserveront un profond et reconnaissant souvenir.

H. Mader fut un collègue dévoué et bienveillant, d'accueil cordial, auquel nous adressons encore ici un dernier hommage d'estime et d'affection.

Sa tâche trop tôt achevée, Henri Mader dut prendre une précoce retraite dont il n'a joui, hélas ! que quelques semaines.

Cher collègue et ami, repose en paix dans le petit cimetière du village, et au revoir !

A la famille d'Henri Mader, à son épouse dévouée et à ses enfants, nous adressons l'hommage de notre sincère sympathie !

⁂ **Cartes du 1er août.** — Lors de l'appel lancé pour l'achat de Neuhof et la création de la fondation Pestalozzi, le canton de Neuchâtel, qui venait d'organiser une grande souscription en faveur d'un Fonds pour enfants anormaux, avait fait fort peu de chose.

Le Comité central de la Société pédagogique neuchâteloise accepta la tâche d'organiser la vente des cartes du 1er août et grâce au dévouement des collègues et à la collaboration des élèves et malgré les circonstances défavorables que l'on sait, 11 535 cartes ont été vendues.

⁂ **Souscription en faveur des Belges.** — Donnant suite à l'appel paru dans l'*Educateur* du 24 octobre, le Comité central de la Société pédagogique fit imprimer puis distribuer aux enfants des écoles neuchâteloises, avec l'autorisation du Département de l'Instruction publique, 25 000 exemplaires de l'*Appel aux élèves de la Suisse romande*. Nous ne sommes pas encore en mesure de donner le résultat complet de la souscription, toutefois nous pouvons dire qu'elle a eu un plein succès.

Pour le district de Neuchâtel, la souscription pour les enfants belges a produit plus de 1300 fr. et pour les collègues belges 500 fr. En outre, à Neuchâtel, par l'intermédiaire des enfants et grâce au dévouement de Mmes les institutrices, il a été recueilli de grandes quantités de vêtements, de linge, de chaussures qui ont été remis à l'Ouvroir pour les Belges.

Nous savons aussi que la Société pédagogique, *section de La Chaux-de-Fonds*, a voté dans sa dernière assemblée un don de 500 fr. en faveur des collègues belges. Cet acte de généreuse solidarité est d'autant plus à l'honneur de nos col-

lègues qu'ils ont déjà consenti à d'importantes réductions de traitement en faveur de la Caisse locale de secours aux sans travail.

*** **Réduction de traitements.** — Le Conseil général de Neuchâtel vient, à une grande majorité, de rejeter une proposition de réduction des traitements des fonctionnaires et employés communaux. Le projet de réduction présenté par le Conseil communal prévoyait :

a) une réduction de 20 % sur les sommes de traitement dépassant 3600 fr.

b) suspension des augmentations (haute paie) pour 1915.

Nous sommes heureux du rejet de ces mesures auxquelles on a reproché avec beaucoup de raison d'être peu équitables ; de plus, ceux qui les ont rejetées n'ont pas voulu entrer dans la voie toujours dangereuse des mesures d'exception.

Les employés communaux feront néanmoins leur part en 1915 en faveur de leurs concitoyens frappés par le chômage. Ils abandonneront volontairement, chaque mois, du 1 à 2 % de leur traitement. Les membres du corps enseignant secondaire et professionnel font chaque mois des versements d'une certaine importance; enfin le corps enseignant primaire de Neuchâtel, qui a déjà fait un versement de 1000 fr., versera, chaque mois, une somme d'environ 400 fr. à la Caisse extraordinaire de secours et, cela, pendant toute la durée de la crise que nous traversons.

*** **Jubilé.** — Avec la fin de l'année, Mlle *Berthe Jacob*, institutrice de la 1re classe supérieure de filles à Neuchâtel (7e année primaire), prend, après une laborieuse carrière de 32 années, une retraite bien méritée.

Educatrice distinguée et consciencieuse, elle emporte dans sa retraite la profonde estime et la vive reconnaissance des parents, des autorités scolaires et des nombreuses volées de jeunes filles qui se sont succédées dans sa classe.

Nous adressons à Mlle Jacob nos sincères félicitations et nos vœux les meilleurs l'accompagnent dans sa retraite, que nous lui souhaitons longue, heureuse et paisible. G.

GENÈVE. — Le corps enseignant primaire genevois a tenu, mercredi 23 décembre, sa conférence générale à l'Aula de l'Université. Comme de coutume, M. le Conseiller d'Etat Rosier qui présidait, a tout d'abord rappelé à l'assemblée en quelques mots, les principaux faits qui ont retenu l'attention des milieux pédagogiques genevois pendant les six derniers mois. Il a rappelé, en particulier, le succès des grandioses fêtes du Centenaire, puis les absences causées dans le corps enseignant par la mobilisation, et le magnifique mouvement de philanthropie qui s'est manifesté chez les maîtres comme chez les élèves depuis le commencement de la guerre ; l'ouverture de nouvelles écoles ; le fonctionnement de la Policlinique dentaire scolaire, etc.

Mlle Kitty Lafond a donné ensuite lecture d'un travail fort bien pensé sur la part de l'instituteur dans la formation du caractère de l'enfant à l'école primaire. Cette intéressante étude, dont l'auteur cherche à montrer le rôle important que peut jouer l'instituteur dans le développement moral de ses élèves, a suscité de très judicieuses remarques de M. Malsch, directeur de l'Enseignement primaire, sur la valeur éducative des différentes méthodes d'enseignement.

L'un des attraits de la séance était la proclamation des résultats du concours

ouvert par le Département en juillet 1912, pour l'élaboration d'un livre de lecture destiné à la troisième année des écoles primaires. Dans un rapport plein de bon sens et d'esprit, M. l'inspecteur Pesson, après avoir remercié le Département de son initiative, a fait la critique des quatorze manuscrits qui avaient été soumis au jury. Puis M. Malsch, président de ce jury, a donné lecture du palmarès suivant : 1er prix, 600 fr., M. Adolphe Marti, instituteur à Carouge ; 2me prix, 250 fr., Mme Jeanne Gielly, maîtresse d'études à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles ; 3me prix, 150 fr., M. Francis Fossé, instituteur à Perly-Certoux ; 4me prix, 125 fr., Mmes Picker, inspectrice, Dunand, Maerky, Métral, Muller, institutrices à Genève ; 5me prix, 75 fr., M. Robert et Mme Geneviève Bouvier.

*** « **La méthode de lecture phonétique** » de Mlle S. Dompmartin, inspectrice des Ecoles enfantines de Genève, vient d'obtenir à l'Exposition de Berne une médaille d'argent ; nous sommes particulièrement heureux d'en féliciter l'auteur.

Mlle Dompmartin commence par l'étude des voyelles, ce qui est logique ; l'enfant au point de vue phonétique n'a aucune peine à saisir les voyelles, leur étude peut même devenir agréable : M. Jourdain lui-même s'y divertissait fort.

Puis chaque voyelle est coloriée, i, par exemple est rouge, les e, é, è, ê sont jaunes ; le moyen est ingénieux : la couleur sera pour la mémoire de l'enfant un auxiliaire précieux. Non pas que l'enfant doive s'imaginer, comme certains symbolistes, que chaque voyelle correspond à une nuance ; mais la diversité plait à l'enfant, comme à l'homme.

Quand les voyelles sont connues, l'élève passe aux consonnes et forme rapidement des syllabes, puis des mots ; avec les deux consonnes m et r, Mlle Dompmartin réussit à composer cinq phrases.

L'élève apprend donc à lire ; mais l'écriture ? Les petites mains malhabiles sont si lentes à former des lettres ! C'est alors qu'intervient chez Mlle Dompmartin l'emploi des lettres mobiles, en carton. La dictée se fait ainsi rapidement et avec un grand plaisir. L'enfant aime à choisir les lettres qui lui sont nécessaires et acquiert vite de l'habileté ; le geste se précise peu à peu ; il apprend à placer ses lettres dans un ordre parfait, il essaye de faire « quelque chose de joli » ce qui développe en lui le sentiment esthétique.

Plus tard, Mlle Dompmartin met à la disposition de l'élève des caractères en métal ; l'enfant devient typographe. Et ce travail donne lieu, à combien d'explications intéressantes !

Mais l'écriture, dira-t-on encore, est bien négligée. Non point. Elle se fera dans des leçons où l'enfant n'aura pas la double préoccupation de l'orthographe et de la calligraphie et les deux branches ne peuvent qu'y gagner. Les deux livres que Mlle Dompmartin met à la disposition de l'élève sont très intéressants, l'un convient à l'étude des lettres et syllabes et l'autre contient de très jolies historiettes.

C., inst. frœbelienne.

FRANCE. — **Lettre d'un instituteur soldat à ses élèves.** — M. Sin, instituteur-adjoint à Collioure, sous-lieutenant au 53e d'infanterie, a écrit à son

directeur, à la date du 14 octobre dernier, la belle lettre suivante que l'administration académique a rendue publique :

Monsieur le directeur,

Je vous serais bien obligé si vous vouliez avoir l'amabilité de lire aux élèves de ma classe, auxquels je pense souvent, les quelques lignes suivantes écrites entre deux feux et que je considère comme un gage de reconnaissance, en souvenir de leur affection.

« A mes très chers élèves,

» Vous souvient-il, mes amis, des derniers jours de classe de l'année scolaire écoulée, lorsque tous les esprits se demandaient, dans une angoisse toujours croissante, ce qu'il adviendrait du fol espoir allemand ? Vous souvient-il aussi des paroles émues de votre maître, quand, mettant à votre portée les conséquences désastreuses d'une guerre actuelle, il exaltait en vous les bienfaits de la paix ? Vous souvient-il enfin, à l'heure même où nous nous quittions, du moment de surprise qui serrait tous nos cœurs à l'annonce de la mobilisation générale ? Depuis lors, sans trop comprendre, mais sachant bien que c'était pour la France, pour cette France chérie, que vous adorez, vous avez vu partir, une larme dans les yeux, vos frères, vos parents ; vous avez vu des mères éplorées rester seules au foyer, tandis que vous, curieux, contents, vous chantiez en accompagnant à la gare les défenseurs de la patrie. Ils sont partis, là-bas, vers cette frontière de l'Est où tous les regards français se tournent, où vous cherchez constamment à deviner les positions respectives des armées qui combattent : la carte supplée à votre mémoire et les victoires vous enthousiasment.

» Les jours passent, jours de souffrances pour ceux qui luttent, jours de douleur pour ceux qui attendent, jours d'espoir et de confiance en la victoire pour tous.

» Je vous vois souvent réunis en petits groupes discutant à grands cris à l'aide de « si » et de « peut-être ». Je vois les cafés calmes, la placette vide, la plage morne et dans les rues quelques rares passants parlant des leurs. Vous constatez, un matin, que le prix du pain augmente. Pourquoi cela ? dites-vous. C'est la guerre, mes enfants ! Car la guerre, ce n'est pas seulement le vide dans les campagnes, la tuerie aux frontières ; la guerre, c'est surtout la faim et la maladie.

» Voici plus de deux mois que cela dure, et cela durera peut-être longtemps encore ; longtemps vous lirez les journaux ; longtemps, vous irez aux écoutes, autour de rares groupes commentant les faits d'armes ; vous verrez des blessés revenir au pays pour se remettre et repartir ; vous courrez après eux pour les interroger.

» Les soldats de France luttent pour le progrès, ne l'oubliez pas ! A vous de le comprendre, de vous en pénétrer et de ne l'oublier jamais !

» Dans cette classe, qui m'est si chère, vous êtes réunis autour d'une jeunesse qui vous inculquera, en ce moment difficile, l'amour de la patrie. Soyez, comme je l'espère, des élèves attentifs. C'est un soldat de France qui vous le dit. Travaillez ! Votre patriotisme est là ; plus vous serez éclairés, mieux vous comprendrez.

» Votre maître d'il y a trois mois pense à vous au milieu des batailles, lorsque les balles sifflent à ses oreilles, lorsque les obus l'environnent. Parti, lui aussi, il a laissé une famille; lui aussi a vécu la minute angoissante du départ; il vous a vu en grand nombre à la gare lors de son passage ; il défend son pays ; il sait que votre pensée le suit. Plein de courage et d'espérance, il vous dit : « Au revoir ! » Il espère vous retrouver grandis de cœur et d'âme, comme le seront les Français de l'avenir.

» Honorez les morts et secourez les blessés ; secourez les malheureux, respectez les ennemis ! Vous qui tournez les regards vers la frontière, où d'autres accomplissent leur devoir, soyez obéissants et travailleurs pour accomplir le vôtre. Les combattants vous béniront, et votre maître, y trouvant la récompense qu'il attend de vous, sera fier de lutter encore, fier de mourir, s'il le faut. »

BIBLIOGRAPHIE

Geschichte der deutschen Literatur, in Grundzügen mit ausgewähltem Text, von L. Pott. Genf, Verlag von Atar S. A. 1914.

Mlle L. Pott qui depuis longtemps enseigne à Genève la littérature allemande, a réuni dans cet ouvrage les fruits de son expérience pédagogique. C'est plutôt un manuel ou un répertoire qu'une histoire, mais répertoire fort bien fait qui non seulement présente des résumés de l'histoire littéraire allemande, mais encore constitue une anthologie-chrestomathie. En effet, sur 224 pages, 135 environ sont un recueil de morceaux choisis, proses et vers, et dans tous les genres, depuis Klopstock jusqu'à L. von Ranke. Beaucoup de citations dans la partie historique et critique elle-même.

Un chapitre particulier et assez développé est consacré à la littérature de la Suisse allemande.

Une impression très claire et aisément lisible rend ce manuel d'un usage agréable et facile.

La maison Georges Bridel & Cie, à Lausanne, a réédité avec succès une bonne partie des ouvrages d'Urbain Olivier, soit l'*Orphelin*, édition illustrée de dessins d'Eugène Burnand. Un beau volume in-4, prix : 5 francs. 14 volumes in-12, au prix de 2 francs, et 4 volumes in-8, au prix modique d'un franc. *Raymond le Pensionnaire*, le dernier paru, entre dans cette dernière catégorie. En ces temps d'arrêt presque complet de la production du livre, le récit populaire de l'écrivain vaudois sera relu avec plaisir et apprécié à sa valeur. Nous le recommandons à nos lecteurs, ainsi qu'aux bibliothèques populaires.

Reçu. Dr Decroly et Mlle Monchamp. *L'initiation à l'activité intellectuelle et motrice par les jeux éducatifs*. Illustré de 36 dessins. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, S. A., éditeurs.

Geschäftsbericht der Zentralschulpflege der Stadt Zürich, 1913. Zürich, Buchdruckerei Bernierthaus, 1914.

PARTIE PRATIQUE

LANGUE MATERNELLE [1]

(Enfants de huit à dix ans.)

I. Entrée en matière : **La construction d'une maison.**

Vocabulaire F.-L. Pasche. (Atelier, chantier, outils. — Le futur.)

II. Lecture. — Analyse. — Vocabulaire. — Compte rendu.

1. Décidément M. Bernard, le patron de Paul, est trop à l'étroit dans sa vieille demeure encombrée de bois et de meubles commencés. L'atelier où, naguère, il travaillait seul avec deux ou trois ouvriers, est aussi devenu trop petit. Dans quelques mois, quand le printemps sera revenu, M. Bernard se fera bâtir une maison plus vaste et surtout plus confortable.

2. Un architecte dessinera les plans du bâtiment. Il en dressera le devis et surveillera les travaux. Les terrassiers creuseront les fondations, les caves et les égouts. Les maçons construiront les murs avec des pierres de taille et du mortier. Les charpentiers feront la toiture et les couvreurs la couvriront de tuiles.

3. Les menuisiers poseront les planchers, les boiseries, les croisées, les volets et les armoires. Le serrurier fixera les serrures, les verrous, les gonds des portes, les espagnolettes des fenêtres, les rampes des escaliers, les balustrades des balcons. Les plombiers installeront les conduites d'eau et de gaz. Bien d'autres ouvriers travailleront encore à la maison de M. Bernard. Il faudra beaucoup d'argent pour les payer et les travaux dureront plusieurs mois.

Grammaire. Idée du futur.

Vocabulaire : Les mots difficiles (tableau noir et cahier). Une vieille demeure, le printemps, quelques mois (moi), trop à l'étroit, confortable, commencé, naguère, décidément, surtout, dans (dent).

2. Un architecte, le plan, le bâtiment, le devis, le travail (les travaux), le terrassier, les fondations, la cave (caveau), les égouts, le maçon, le mortier, le charpentier, la charpente, la toiture, les couvreurs, dessiner, dresser, surveiller (le surveillant).

3. Le menuisier, la croisée (fenêtre), le volet, le serrurier, la serrure, le verrou (les verrous), le gond, les espagnolettes, la rampe, l'escalier, la balustrade, le balcon, le plombier, la conduite, le gaz, l'argent, fixer, installer, plusieurs, beaucoup.

Familles de mots : maison, maisonnette, maisonnée ; *mur*, muraille, mural (carte murale), murer, emmurer (enfermer entre des murs), démurer (ouvrir ce qui était muré) ; *pierre*, pierraille, pierreux, pierreries (pierres précieuses), pierrette, pierrier, pierriste (ouvrier qui taille les pierres fines), pétrifier (changer en pierre), empierrer, épierrer (ôter les pierres).

III. Ex. d'élocution et de réflexion : 1. Pourquoi M. Bernard veut-il se faire construire une maison ? Que signifie l'expression « être trop à l'étroit » ? Pourquoi l'atelier de M. Bernard est-il devenu trop petit ? Avez-vous déjà vu construire une maison ? Pourrait-on s'en passer ?

[1] Voir *Educateur*, années 1911, 1912, 1913 et 1914.

2. Comment appelle-t-on celui qui fait le plan d'une maison ? Qu'est-ce qu'un devis? Nommez quelques ouvriers du bâtiment ? Que font les terrassiers ? les maçons ? les charpentiers ? les couvreurs ? Qu'est-ce qu'un entrepreneur ?

3. Que font les menuisiers ? les serruriers ? les plombiers ? les vitriers ? les marbriers ? les ferblantiers ? les fumistes ? les peintres ? les plâtriers ?

4. Pourquoi faut-il creuser des caves sous la maison ? Qu'est-ce qu'un égout ? Pourquoi ne doit-on pas poser un plancher en contact immédiat avec le sol ? Pourquoi recouvre-t-on de peinture les boiseries d'une maison ? Pourquoi met-on de l'huile dans les serrures ? (rouille, pêne glisse plus facilement dans sa gâche). Comment s'appelle une petite fenêtre ronde ? (œil de bœuf). Qu'est-ce qu'un mur mitoyen ? un mur de refend ? une cloison ? Qu'est-ce que les maçons dressent autour d'une maison en construction ? (des échafaudages). Pourquoi les toits couverts de tuiles valent-ils mieux que les toits de chaume ? Quelle est l'utilité d'un paratonnerre ? (protège la maison contre la foudre). Qu'est-ce qu'une girouette ? Qu'indique-t-elle ? Quelle différence y a-t-il entre une maison de la ville et une maison de paysan ? Quelles sont les différentes parties d'une maison de paysan ?

Quelques expressions à expliquer : Mieux vaut entretenir que bâtir. Petit à petit l'oiseau fait son nid. Il faut manger les fruits quand ils sont mûrs et habiter les maisons quand elles sont sèches.

IV. Idée morale : **Il n'y a pas de sots métiers.**

V. Exercices de grammaire, d'orthographe, de vocabulaire et de style.

Au tableau noir :

Quand l'hiver sera venu, la neige couvrira la terre, le vent soufflera avec force, les arbres seront nus, les petits oiseaux piauleront tristement et, dans sa misérable chaumière, le pauvre souffrira du froid et de la faim.

Revision : Idée du verbe. — Il y a trois temps principaux dans la durée : le présent, le passé et le futur. — Le verbe prend des formes différentes pour marquer le temps.

Quand je parle de la neige qui couvrira la terre, du vent qui soufflera, des oiseaux affamés qui piauleront tristement, je parle de choses qui se passeront **plus tard**, dans l'**avenir** ; je parle de choses **futures**.

Les formes couvrira, soufflera, piauleront, etc., exprimant des faits à venir, appartiennent au **temps futur**.

Le temps futur exprime une action qui se fera plus tard.

Le temps futur parle d'un état à venir.

Demain : Je me lèv**erai** quand j'entend**rai** la voix du coq. Tu te lèv**eras** quand tu entend**ras** la voix du coq. Paul se lèv**era** quand il entend**ra** la voix du coq. Jeanne se lèv**era** quand elle entend**ra** la voix du coq. Nous nous lèv**erons** quand nous entend**rons** la voix du coq. Vous vous lèv**erez** quand vous entend**rez** la voix du coq. Paul et Louise se lèv**eront** quand ils entend**ront** la voix du coq. Alice et Jeanne se lèv**eront** quand elles entend**ront** la voix du coq.

Conjuguez (au futur) :

L'architecte : Je dresserai les plans de la maison, tu dresseras..., etc. L'entrepreneur : Je surveillerai les travaux, tu..., etc. L'ouvrier maçon : J'élèverai les

murs, tu..., etc. Le charpentier : Je poserai la toiture, tu..., etc. Le plâtrier : Je gâcherai du plâtre, tu..., etc. Le serrurier : Je scellerai un barreau, tu..., etc.

Dictées : les textes 1, 2 et 3.

Devoirs : dans chaque texte, soulignez les verbes au futur.

4. **Le refrain du paresseux.** Demain, je ferai mes devoirs ; demain, je calculerai mes problèmes, j'étudierai ma fable, je copierai ma dictée. Demain, je me donnerai de la peine. Aujourd'hui, il fait si beau, je veux m'amuser. Demain ! demain ! pas aujourd'hui ! c'est le refrain de l'écolier paresseux.

Devoir : Ecrivez ce morceau à la 1re personne du pluriel. Ex. : Demain, nous ferons nos devoirs, etc.

5. **Bonnes résolutions.** Demain, je me lèverai de bonne heure. Je me laverai à grande eau. Je brosserai mes habits et je cirerai mes souliers. Je repasserai mes leçons. A l'école, je serai sage. J'écouterai le maître avec attention et je travaillerai de mon mieux.

Devoir : Ecrivez ce morceau à la 2me personne du singulier. Ex. : Demain, tu te lèveras de bonne heure... etc.

6. **Vacances d'été.** Je suis un enfant de la ville ; cependant j'aime les champs, les prairies et les bois. L'été prochain, je passerai mes vacances chez mon oncle Jean, le campagnard. Je m'éveillerai à la pointe du jour, j'écouterai le gazouillement des oiseaux dans les grands arbres et le chant des grillons dans les prés fleuris.

Je mènerai Blanchette en pâture le long des sentiers. Je ramasserai le bois mort dans la forêt. Je travaillerai au jardin. A l'époque des foins et des moissons, je manierai la fourche et le râteau. Au temps des vendanges, je cueillerai les raisins dorés. En automne, je garderai les vaches, je me régalerai de pommes et de noix. Oh ! les beaux jours que je passerai à la campagne.

Vocubulaire : Les champs (le chant), le campagnard, les vacances, le gazouillement, le grillon, la pâture (pâturer), le long, le râteau, les vendanges (vendanger), l'automne, l'an, l'année, le temps, le sentier ; — cependant, beaucoup.

Devoirs : Soulignez les verbes au futur.

Ecrivez le morceau en parlant de deux petits garçons. Ex. : Paul et Robert sont des enfants de la ville ; cependant ils aiment beaucoup... etc.

Phrases à compléter :

Outils du maçon. Le maçon se sert du *marteau* pour... (casser et dresser les pierres), de la *truelle* pour... (étaler le mortier sur les pierres), de l'*auge* pour... (délayer le plâtre ou le mortier), du *fil à plomb* pour... (voir si le mur est vertical), de la *taloche* pour... (étaler le plâtre sur les plafonds), de l'*oiseau* pour... (porter le mortier).

8. **Outils du charpentier et du menuisier.** Le charpentier se sert de la *cognée* pour... (couper — équarrir — le gros bois), de la scie pour... (scier les poutres et les chevrons), de l'*équerre* pour..., du *compas* pour... Le menuisier se sert de l'*établi* pour..., de la *varlope* pour..., du *ciseau* pour..., du *maillet* pour..., du *vilebrequin* pour..., des *tenailles* pour...

9. **Outils du serrurier.** Le serrurier utilise la *lime* pour... (polir le fer),

le *tournevis* pour... (serrer les vis), la *clef* pour... (serrer les écrous), le *ciseau*... (pour couper les métaux).

10. Les ouvriers du bâtiment. *a*) *Trouver le sujet :* L'... fait le plan de la maison. Les... construisent les murs. Le... dispose les poutres de la toiture. Le... couvre le toit de tuiles ou d'ardoises. Les... posent les planchers, les portes et les fenêtres.

b) *Trouver le verbe :* Les terrassiers... les caves et les égouts. Les serruriers... les serrures des portes. Les plâtriers... le plâtre des plafonds. Les marbriers (mosaïstes)... les dalles des vestibules et des cuisines. Les plombiers... (installent) les conduites d'eau et de gaz. Les vitriers... les carreaux.

11. La girouette. C'est le ferblantier qui fait la girouette avec une plaque de cuivre ou de fer-blanc. La girouette a la forme d'une banderole ou d'une flèche empennée. Elle repose sur un pivot vertical de manière qu'elle tourne au moindre souffle d'air. La girouette indique la direction du vent. Elle est placée au faîte de l'édifice. Une personne qui change souvent d'opinion est une girouette. Ne soyons pas comme la girouette qui tourne à tous les vents.

Qui fait la girouette ? De quoi est-elle faite ? Quelle est sa forme ? Sur quoi repose-t-elle ? Quelle est son utilité ? Où la place-t-on ? Pourquoi ne faut-il pas être comme la girouette ?

VI. Récitation : **Le manœuvre.**

1. Plus tard, je tiendrai la truelle,
Je bâtirai murs et maison...
En attendant, sur mon échelle,
Je suis manœuvre d'un maçon ;

2. Et je lui porte sur ma tête
Ce qu'il demande à tout moment,
Dans l'auge en bois que je tiens prête:
La chaux, le sable ou le ciment.

3. Et puis je le regarde faire,
Pour être un maçon à mon tour ;
C'est le métier que je préfère :
On chante au grand air, tout le jour!

4. La truelle d'acier, bien souple,
Lance, aplatit plâtre et mortier,
Entre les pierres qu'on accouple...
Le mur monte... quel beau métier.

5. On règle un angle avec l'équerre ;
Le fil à plomb fait monter droit ;
On monte ; on n'est plus sur la terre ;
On se tient debout sur le toit !

Jean Aicard.

Les mots : la truelle, l'échelle, le manœuvre, le maçon, l'auge, la chaux, le ciment, le plâtre, l'équerre, le fil à plomb ; — lancer, aplatir, accoupler.

Les idées : Qu'est-ce qu'un maçon ? Qu'est-ce qu'un manœuvre ? Quels sont les principaux outils du maçon ? A quoi sert la truelle ? le marteau ? le fil à plomb ? l'auge ? l'équerre ? Que pensez-vous du métier de maçon ? Ce métier est-il dangereux ? Présente-t-il des avantages ? Quel est le rêve du petit manœuvre ? En quoi consiste son travail ? Est-il content de son sort ? Voudriez-vous être un maçon ? Pourquoi ?

A. Regamey.

RÉDACTION. (*Degré supérieur.*)

Ce que me dit un vieux cahier.

SOMMAIRE : Une jeune fille (un jeune garçon) range sa bibliothèque. Elle (il) trouve un de ses vieux cahiers d'élève du temps où elle (il) avait neuf ans. Elle (il) écrit à une de ses amies (un de ses amis) les réflexions que lui a suggérées ce cahier retrouvé.

SUJET TRAITÉ :

Ma chère amie,

Penses-tu parfois au passé? Te rappelles-tu le temps où, petites élèves de neuf ans, nous trouvions mille difficultés à ce qui aujourd'hui nous apparaît si simple ? Tu te demandes pourquoi je me plonge en ces souvenirs? C'est que, en rangeant ma bibliothèque ce matin, je remarquai un vieux cahier jauni ; je ne le reconnus pas tout de suite ; mon nom pourtant était inscrit sur la couverture : c'était un de mes vieux cahiers d'élève, et longtemps je le feuilletai.

Il y a seulement cinq ans. j'étais donc la petite fille qui, d'une grosse écriture régulière, couvrit ces pages. Comme ce temps est déjà loin ! Je me surpris à sourire en pensant que moi aussi, j'avais des souvenirs et que, tout comme grand-père, je pouvais commencer un récit par ces mots : «Il y a de cela bien longtemps...» Je revis alors notre première classe d'école avec ses cartes et le tableau du système métrique, nos compagnes, notre bonne institutrice ; je te revis aussi, ma chère amie, assise à côté de moi, écoutant attentivement les leçons. Je me rappelle tout comme si nous avions été là hier. Je ne comprenais pas toujours les problèmes et souvent tu m'aidas ! le cahier m'en fit souvenir. A certaines pages, les corrections à l'encre rouge sont nombreuses; le plus souvent les notes sont bonnes : notre maîtresse était indulgente et récompensait nos efforts plutôt que le résultat. Je lus des devoirs, et dans la gaucherie même avec laquelle je racontais, dans une composition française, une promenade faite avec mes parents, il y a quelque chose de touchant. Pourquoi ? Peut-être parce que la bonne volonté est manifeste ; on sent que je faisais de mon mieux, malgré toutes les imperfections. Cette pensée me réconforta, je continuai ma lecture avec plus de plaisir.

Certaines fautes pourtant me scandalisèrent presque; je n'ai pas la vanité de me croire aujourd'hui bien savante, mais je puis cependant remarquer le chemin parcouru dans ces dernières années mon vieux cahier me permet de me comparer à moi-même. J'eus la sensation nette que, sous l'influence constante et lente de mes parents, de mes maîtresses et de mes maîtres, de la vie, grâce aussi, je veux le croire, à des efforts personnels, mes connaissances, mes idées, s'étaient transformées. Mon cahier me montrait que les années écoulées n'avaient pas été perdues. Allais-je en concevoir de l'orgueil ? Ne te moque pas de moi ; un instant je méprisai un peu la petite fille que j'étais autrefois; mais je me dis : et si, dans quelques années, tu revois tes cahiers actuels, qu'en penseras-tu ?... Je repris mon vieux cahier ; je compris qu'il me donnait avec une leçon de persévérance, une leçon de modestie. Puisque chaque jour nous nous transformons, je veux m'efforcer de progresser ; mes vieux cahiers me seront des témoins de

ce que je fus ; plus tard je veux pouvoir les feuilleter et retrouver en eux la trace de mes efforts.

J'ai refermé soigneusement mon vieux cahier. Ai-je bien su comprendre ce qu'il voulait me dire ? Je crois qu'il m'a permis de me mieux connaître, et c'est ainsi que le passé peut nous guider vers l'avenir. Graves questions, soulevées à propos d'un vieux cahier ! Qu'en penses-tu, ma chère amie. Je serais curieuse de connaître ton opinion. Je t'embrasse affectueusement. N...

RÉCITATION

Messire l'Hiver.

C'est un chevalier à barbe fleurie,
Au corps gigantesque, aux bras fabuleux,
Qui va chevauchant par les bois frileux
Pour quelque farouche et morne tuerie.

Son fier cheval noir caparaçonné
Souffle du brouillard le long des collines,
Et les frais minois sous les capelines
Tremblent en oyant son trot effréné.

Car le chevalier, aux exploits tragiques,
Cueille en son chemin, de ses doigts méchants,
Les feuilles, les nids, les ailes, les chants
Et tous les trésors des forêts magiques.

Il prend, implacable, il prend sans remords
Les rayons éteints, les fleurs expirantes,
Et l'azur terni des sources pleurantes,
Et les luths brisés des rossignols morts.

Et, quand il a fait l'œuvre de mystère,
Quand il a tout pris, feuilles et chansons,
Il jette des fleurs de neige aux buissons,
Puis, fantomatique, il rentre sous terre.

Mais nul ne le hait, le noir chevalier,
Messire l'Hiver, larron de feuillages !
Chaque arbre joyeux subit ses pillages
Et, vibrant d'espoir, se voit spolier ;

Il sait que son œuvre est sainte, est bénie !
Car le chevalier va vite, à l'écart,
Très pieusement repeindre, avec art,
Chaque objet fané, chaque fleur ternie ;

Il va repriser pour les abrisseaux
Le vieux manteau vert des arbres phtisiques ;
Comme des ressorts de boîte à musique,
Il va remonter la voix des oiseaux.

Et puis, en avril, lourd d'aromes, d'ailes,
Tout vêtu de bleu sur un cheval blanc,
Il nous reviendra, splendide et peuplant
Les bois de parfums, les cieux d'hirondelles !

Il attachera sur les anciens troncs
Des feuillages neufs par un fil de soie.
Et tous les rameaux souriront de joie,
En jetant des fleurs sur nos jeunes fronts !

O chevalier noir, souvent dans mon âme
Vous êtes venu ! Vous m'avez tout pris,
Mes rêves ailés, mes espoirs fleuris,
Odorants et doux comme le cinname !

Mais soyez béni, Précurseur sacré
Du chevalier bleu qui porte les roses :
La neige qui tombe en nos cœurs moroses
Y sème les lis du printemps doré ! JEAN RAMEAU.

NOTES : Jean Rameau est le pseudonyme de Laurent Labaigt, poète, né à Gaas (Landes) en 1859. — Dans la poésie ci-dessus, très belle description de la saison froide, l'auteur personnifie l'hiver. Il conte les faits et gestes de « messire l'Hiver », cet étrange chevalier « à barbe fleurie, au corps gigantesque, aux bras fabuleux. »

VOCABULAIRE : *chevalier*, guerrier admis dans la chevalerie, ordre militaire et religieux dont faisait partie les guerriers nobles du moyen âge ; *gigantesque*, extrêmement grand ; *chevaucher*, se promener à cheval ; *caparaçonné*, couvert d'une couverture ; *oyant*, participe présent du verbe ouïr ; *exploits tragiques*, marqués par la désolation et la mort ; *implacable*, d'une façon certaine ; *luth*, instrument de musique à touches et à cordes, ici la voix des rossignols ; *fantomatique*, semblable à un fantôme, à un esprit ; *spolier*, dépouiller par la force ; *repriser*, raccommoder ; *phtisique*, atteint de dépérissement ; *arome*, principe odorant et agréable ; *cinname*, la cannelle ; *précurseur*, qui vient avant, qui précède.

RÉDACTION : Faire la description de l'hiver en s'inspirant de la poésie, et en suivant le même plan, mais en faisant disparaître la personnification employée par le poète.

VARIÉTÉ

Bizarreries de la langue.

Quand un homme se meurt, on dit qu'il *s'éteint* et, quand il est mort, on l'appelle *feu*.

Quand un homme a trop bu et qu'il *n'y voit plus*, on dit qu'il est *allumé*.

En parlant d'un *assassin*, on dit qu'il a tué son *semblable*.

Enfin, un enfant *perdu* est un enfant *trouvé*.

Lausanne. — Imprimeries Réunies S. A.

HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe **Lausanne**
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.

Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).

— BIJOUX FIX —

Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1er titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**

VAUD
INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Enseignement secondaire

Les augmentations de traitement pour années de service dues au personnel enseignant secondaire pour le 2me semestre 1914 peuvent être encaissées dès ce jour aux recettes de district.

Celles du district de Lausanne sont payables à la Banque cantonale vaudoise.

Département de l'Instruction publique et des Cultes.

Avis de la Gérance

Nous prions instamment nos abonnés qui le peuvent de bien vouloir verser au compte de chèques postaux II. 125, le montant de leur abonnement pour 1915. Ceux qui se trouvent momentanément empêchés de le faire, particulièrement les instituteurs au service militaire, voudront bien nous aviser du moment où ils désireraient que le remboursement postal, établi à partir du 15 février, leur fût présenté.

Nous nous ferons le plaisir de continuer, à titre gracieux, l'envoi du journal, sur demande, à ceux de nos anciens abonnés que la situation financière actuelle mettrait dans l'obligation de devoir y renoncer pour cette année.

Nos abonnés de l'étranger sont priés également de nous envoyer en janvier le montant de leur abonnement pour 1915.

Le Gérant, J. Cordey.

Carnet de Ménage KAISER

à l'usage des Ménagères.

Prix, 1 fr. 30.

La division et l'arrangement si pratique de ce livre de ménage en ont très rapidement vulgarisé l'emploi dans toute la Suisse. Presque tous les journaux suisses pour dames en ont fait le plus grand éloge et l'ont chaleureusement recommandé. Se vend dans les librairies et papeteries ou directement par les éditeurs *Kaiser & Co, à Berne.*

A. BRÉLAZ

8 rue St-Pierre LAUSANNE rue St-Pierre 8

offre au corps enseignant les articles fournis pour les travaux à l'aiguille aux prix suivants par suite de marchés avantageux :

Cotonne	100 cm.	fr. 0,90
Drap gris, qual. extra, large	130 »	» 4,75

Net et au comptant, expédition de suite.

Nouveautés, Robes, Tabliers, Blouses, Jupons, Draperies, Trousseaux

Tapis - Linoléums - Cocos - Toilerie - Rideaux - Couvertures

10 % au corps enseignant.

Prix fixes, marqués en chiffres connus.

Vente de confiance. Envoi d'échantillons sur demande.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4 **LAUSANNE — NYON,** en face de la Croix-Verte.

Téléphone 1719

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique : *Funèbres Lausanne.*

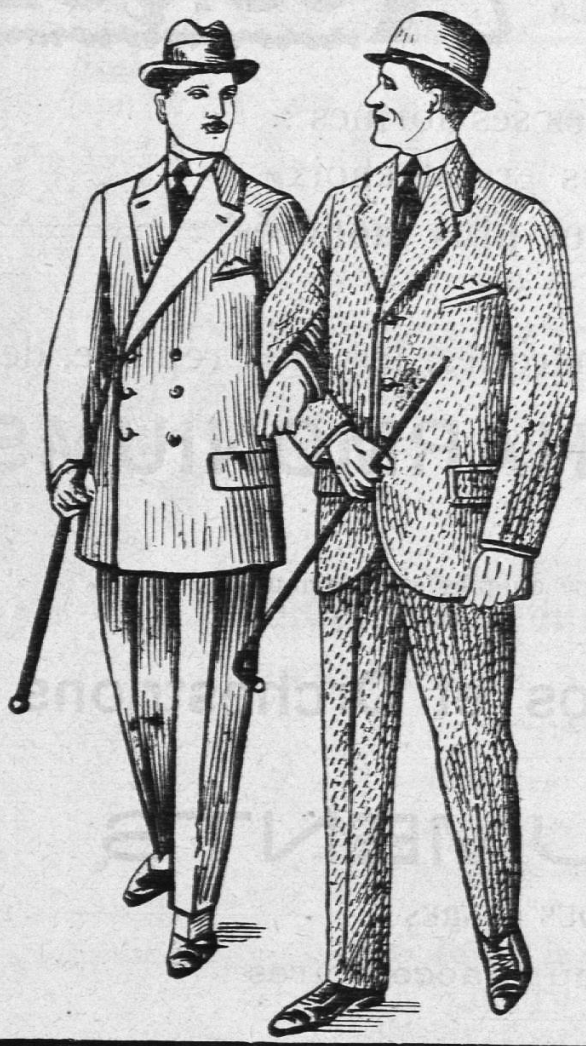
Escompte 10 % sur cercueils et couronnes commandés au magasin de Lausanne par les membres de la S. P. V.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, **Genève,** fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire.**

Favorisez de vos achats les maisons qui utilisent pour leurs annonces les colonnes de « l'EDUCATEUR ».

Maier & Chapuis
Lausanne, rue du Pont



MAISON MODÈLE

Nous offrons toujours un choix superbe en

VÊTEMENTS

sur mesure et confectionnés.

COMPLETS

sports tous genres

Manteaux Caoutchouc

10 % *à 30 jours aux membres de la S. P. V.*

VINS ROUGES DE TABLE

Montagne — Corbières — Chianti

Emile MONNET, 10, Louve, 10, LAUSANNE

Commission interecclésiastique romande de Chants religieux.

Viennent de paraître : Trois chants de Noël pour voix égales, en un fascicule de 5 centimes. Chœurs mixtes et chœurs d'hommes pour Noël. Envoi de chœurs à l'examen. S'adresser à M. L. Barblan, pasteur à Pampigny s/Morges.

Favorisez de vos achats les maisons qui utilisent pour leurs annonces les colonnes de « l'EDUCATEUR ».

TOUT CE QUI CONCERNE LA MUSIQUE

: sous **toutes** ses formes :
avec le plus grand choix
et aux prix **les plus modérés**

TOUTES les meilleures marques, les plus réputée, des

PIANOS ET HARMONIUMS

Pianos mécaniques et électriques — automatiques —

Phonolas - Pianos et Orchestrions

INSTRUMENTS

EN TOUS GENRES

avec tous leurs accessoires

Gramophones et Disques

Les meilleures **CORDES**, car toujours fraîches
: **Bibliothèque de Littérature musicale** :
Une Collection sans pareille de **Pièces de Théâtre**, etc., etc.
Musique de tous pays et toutes les **Partitions d'Opéras**
Partitions d'orchestre en format de poche
— **Rouleauthèque** pour le **PHONOLA** —

GRAND ABONNEMENT A LA **MUSIQUE**

Le plus grand choix de CHŒURS existant

Vous trouverez tout cela chez

FŒTISCH FRERES (S. A.)

—: **A LAUSANNE, à NEUCHATEL et à VEVEY** :—

Lausanne. — Imprimeries Réunies. (S. A.)

DIEU HUMANITÉ PATRIE

LIme ANNÉE. — No 3 LAUSANNE — 16 Janvier 1915.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELIES·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Écoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE REDACTION :

VAUD : **L. Grobéty**, instituteur, Vaulion.
JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : **W. Rosier**, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : **L. Quartier**, instituteur, Boudry.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Vient de paraître

M. BUTTS

HÉROS!

Épisodes de la Grande Guerre

Un volume in 12, avec 47 illustrations de F. Bovard et 8 portraits hors texte.

Broché fr. **3.50**

Comme il fallait s'y attendre, ce livre suscite un très grand intérêt chez nous. Chacun des récits très divers qu'il contient retrace un trait d'héroïsme ou de dévouement pris **dans la guerre actuelle**, et reflète l'unanime effort de tous les courages, dont le magnifique exemple nous est donné.